

PRIX DU LIVRE DE GÉOGRAPHIE 2021

**Les étudiants du lycée La Bruyère ont défendu
l'ouvrage de Stéphane Rosière
Frontières de fer - Le cloisonnement du monde
Editions Syllepse**



**Le texte faisant office de vote, rédigé par les étudiants du lycée La Bruyère:
Roxana, Charlotte, Anatole, Judith, Louise, Ninon, Jenifer, Déodate,
Alexandre, Léna, Céleste, Jeanne, Salomé, Sultaline, Manon et Louis
est à lire [ici](#)**

D'un phénomène spatial, dévoiler les dynamiques profondes des sociétés et des mentalités : comment mieux tenir la promesse de la géographie ? Et pour ce faire, quoi de plus pertinent dans le cadre de ce prix que l'ouvrage de Stéphane Rosière, *Frontières de fer, le cloisonnement du monde*, qui par son titre-même, déduit, à partir d'un objet géographique, un état d'esprit de plus en plus pressant, oppressant, et qui façonne notre monde contemporain ? C'est de la confluence de ces idées, au fondement même de la géographie, que le choix de cet ouvrage a découlé. La pertinence et l'originalité de la thématique, la limpidité de la démonstration de ce que « les tensions que manifestent les « murs » sont largement d'ordre économique et social plus que militaire et sécuritaire » sont également les éléments qui ont permis à cet ouvrage de se distinguer, au point de mériter ce prix.

Le jour même où nous écrivons ces lignes, la question des frontières s'impose par deux fois aux spectateurs du journal télévisé : la première dans la bouche de personnalités politiques affirmant le lien entre immigration et insécurité; la deuxième, entre deux brèves, signalant au passage la disparition de 130 migrants au large des côtes libyennes. C'est dire la prégnance du sujet des frontières. C'est dire aussi le paradoxe de nos sociétés, entre crispation sécuritaire et la quiétude avec laquelle elles acceptent au quotidien les morts au seuil de notre continent.

Au-delà de ces deux attitudes qui précisément posent les fondations des murs de fer se situe la recherche de Stéphane Rosière qui débusque les facteurs économiques et sociaux motivant notre rejet. L'auteur mène un véritable travail de recherche scientifique où l'expérience du terrain - notamment entre la Slovaquie et l'Ukraine - se mêle à la synthèse des études récentes sur le sujet des murs bien qu'il n'ait encore que trop peu de spécialistes.

En outre, non seulement cet ouvrage aborde-t-il les frontières construites comme un sujet contemporain, mais aussi en tant que problématique universelle, tant sur le plan spatial que temporel, ce qui est d'autant plus pertinent dans le contexte de la mondialisation. Les exemples nombreux et variés qui illustrent le cloisonnement à l'échelle locale représentent aussi ingénieusement les différentes dynamiques d'échelle mondiale, notamment catégorisées selon l'étude des cas étatsunien, israélien et indien (p.38). En retraçant la « géohistoire » de ces murs de fer, l'auteur souligne la permanence des enjeux et des dispositifs proprement géographiques, et souligne le changement du rapport au territoire que leur évolution induit. Des premières barrières qui furent érigées en Syrie il y a plus de quatre millénaires au « mur de Trump », en passant par l'incontournable « Rideau de fer », Stéphane Rosière dessine d'un trait net l'évolution du sens des frontières : appropriation d'un territoire associé à une identité, défense de ce territoire et de son identité, des périls extérieurs mais aussi intérieurs, comme en atteste le schéma du mur-prison de Berlin.

Cet ouvrage se recommande d'autant plus par la clarté de son propos, l'efficacité de sa structure et la rigueur du traitement de ce sujet, le rendant accessible au lecteur non-spécialiste. Dès lors, ce dernier découvre aisément le facteur-clé de l'asymétrie entre libre-échange et libre-circulation. En effet, l'auteur montre de façon percutante la corrélation quasi systématique entre la présence de murs et les déséquilibres de niveaux de vie entre les pays ainsi séparés, à l'image du Bangladesh et de l'Inde. L'auteur creuse un tunnel toujours plus profond sous les discours qui érigent ces murs, débusquant ainsi les intérêts du secteur sécuritaro-industriel mais aussi des trafiquants en tous genres, principaux acteurs de la « teichoéconomie ». Les démonstrations sont si limpides que nous avons presque regretté que l'ouvrage ait une visée synthétique et que toutes les idées n'aient pas été aussi brillamment développées. Nous aurions par exemple souhaité que l'auteur soulève les tenants de l'expression « salauds de pauvres », ou encore qu'il approfondisse les effets et conséquences d'un monde sans frontières. Mais nos attentes furent amplement comblées par la présence de cartes et de schémas bien construits et adaptés au format de cet ouvrage permettant d'aiguiller le lecteur aux échelles mondiales et locales, et de rendre la lecture plus active et vivante.

Ainsi, l'ouvrage de Stéphane Rosière a attiré notre attention parce qu'il se place au centre d'enjeux contemporains politiques, économiques, et sociaux, mais avant tout humains : l'écart entre les données chiffrées trop souvent ignorées et notre indifférence au quotidien suffisent à glacer le lecteur afin qu'il tente de reprendre conscience de ce que chaque mort signifie. C'est précisément ce qui rend cet ouvrage utile et incite le lecteur à prolonger sa réflexion et à agir à son échelle de citoyen. C'est également ce qui nous inspire en tant que jeunes étudiants qui découvrons la discipline « géographie » tout en ayant conscience d'avoir à écrire celle de demain. Par le choix de cet ouvrage, nous prôtons donc aussi une certaine idée de la géographie, qui dévoile le revers du quotidien, qui s'ouvre aux espaces fermés, et qui souligne toujours la complexité de nos rapports aux territoires et à l'autre.

Texte rédigé par les étudiants du lycée participant au Prix du Livre de Géographie 2021: Roxana, Charlotte, Anatole, Judith, Louise, Ninon, Jenifer, Déodate, Alexandre, Léna, Céleste, Jeanne, Salomé, Sultaline, Manon et Louis.